

Sous la direction de
Mélanie Trédez-Lopez
et **Henry Hernandez Bayter**

LE RENOUVEAU PARLEMENTAIRE : ENTRE DISCOURS ET ACTION



SOCIOLINGUISTIQUE

L'Harmattan

Sous la direction de
Mélanie Trédez-Lopez
et Henry Hernandez Bayter

**LE RENOUVEAU PARLEMENTAIRE :
ENTRE DISCOURS ET ACTION**

L'Harmattan

© L'Harmattan, 2019
5-7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris

<http://www.editions-harmattan.fr>

ISBN : 978-2-343-17387-0
EAN : 9782343173870

L'indignation au féminin dans le débat parlementaire portugais

Isabel Roboredo Seara,
Isabel Gonçalves Viola,
Universidade Aberta

1. Introduction

Au Portugal, le Parlement est le lieu par excellence du débat politique, qui est encadré d'un point de vue institutionnel « par un ensemble de règles claires, qui se joignent à la tradition parlementaire »⁷⁶². Les débats parlementaires ont une fonction de contrôle de la politique gouvernementale, de sorte que les partis d'opposition interrogent le gouvernement sur ses actes de gouvernance, afin de réduire l'« asymétrie d'information entre le gouvernement et l'opposition »; profitant, en outre, pour critiquer les représentants du gouvernement et pour « mettre en scène politiquement une position paritaire avec des objectifs politiques stratégiques »⁷⁶³. En ce sens, les questions posées au gouvernement sont de nature théâtrale, contribuant ainsi à la médiatisation des débats⁷⁶⁴. Il convient de noter à cet égard que dominant les stratégies de mise en scène pour un tiers, qui n'est pas l'interlocuteur, mais le public (présent dans l'assemblée, ou le public en général); les acteurs ne visent pas, donc un consensus, mais plutôt à approfondir le désaccord, dans le but de dévaloriser l'adversaire et de valoriser leur propre *éthos* politique.

En période de crise économique, la représentation des femmes au Parlement se fait ressentir aussi par une opposition véhémement, en utilisant les émotions négatives de l'ordre de l'indignation et de l'irritation, qui dénotent une stratégie d'accusation. Nous nous proposons donc d'étudier les fonctions des émotions dans l'argumentation par l'analyse des procédés rhétoriques et argumentatifs de quelques extraits d'échanges verbaux polémiques (selon R. Amossy) de débats parlementaires portugais dans les dernières années de crise économique.

⁷⁶² J. Fernandes, *O Parlamento português*, Lisboa, Fundação Francisco Manuel dos Santos, 2016, p. 55.

⁷⁶³ J. Fernandes, *O Parlamento português...*, *op. cit.*, p. 59.

⁷⁶⁴ Les débats parlementaires sont transmis sur la chaîne télévisée de l'Assemblée de la République.

2. Cadre théorique

Notre cadre théorique convoque des contributions théoriques interdisciplinaires dans le contexte de l'Analyse du discours. D'un point de vue interactionniste, nous convoquerons le travail de Kerbrat-Orechioni dans le domaine des interactions verbales⁷⁶⁵. Il sera également envisagé, d'un point de vue pragmatique, les ouvrages de cette auteure sur l'énonciation et les actes de langage⁷⁶⁶, en utilisant comme référence la typologie des actes de langage conçue par Searle⁷⁶⁷ pour l'analyse des actes illocutoires, ainsi que les maximes conversationnelles de Grice⁷⁶⁸. Considérant la nécessité du travail de figuration⁷⁶⁹ dans le débat politique, nous invoquerons la notion de face⁷⁷⁰ de Levinson et Brown⁷⁷¹, ainsi que la théorie de la politesse⁷⁷², l'impolitesse - définie dans sa forme minimale comme « *behaviour that is face-aggravating in a particular context* »⁷⁷³ - apparaît comme une notion à privilégier, par le recours à des actes explicites menaçant de la face dans notre corpus d'analyse. Par conséquent, dans le cadre de notre *corpus* de travail, nous considérons les contributions de Marques⁷⁷⁴ et Ilie⁷⁷⁵, non seulement en ce qui concerne les

⁷⁶⁵ C. Kerbrat-Orechioni, *Les interactions verbales*, tome I, Paris, Armand Colin, 1990. Et *Les interactions verbales*, tome II, Paris, Armand Colin, 1992.

⁷⁶⁶ C. Kerbrat-Orechioni, *L'Énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin, 1980.

⁷⁶⁷ J. R. Searle, *Speech acts: An essay in the philosophy of language*, vol. 626, Cambridge university press, 1969.

⁷⁶⁸ H. P. Grice, « Logic and conversation », P. Cole et J. Morgan, *Syntax and Semantics*, 3, *Speech Acts*, New York, Academic Press, 1975, pp. 41-58.

⁷⁶⁹ Goffman désigne par *figuration (face-work)* « tout ce qu'entreprend une personne pour que ses actions ne fassent perdre la face à une personne (y compris elle-même) ». V. E. Goffman, *Les Rites d'interaction*, Paris, Minuit, 1974, p. 6.

⁷⁷⁰ Levinson et Brown ont proposé la notion de *Face Threatening Act (FTA)* qui désigne les actes menaçants pour les faces des interlocuteurs.

⁷⁷¹ P. Levinson et P. Brown, *Politeness: Some universals in language usage*, Vol. 4, Cambridge university press, 1987.

⁷⁷² La politesse recouvre « tous les aspects du discours qui sont régis par des règles et dont la fonction est de préserver le caractère harmonieux de la relation interpersonnelle » selon C. Kerbrat-Orechioni, *La Conversation*, Paris, Éditions du Seuil 1996, pp. 50-51.

⁷⁷³ D. Bousfield et M. A. Locher (ed.), *Impoliteness in language: Studies on its interplay with power in theory and practice*, vol. 21, Berlin, New York, Mouton de Gruyter, 2008, p. 3.

⁷⁷⁴ M. A. Marques, « Quando a cortesia é agressiva. Expressão de cortesia e imagem do outro », F. Oliveira et I. M. Duarte (eds.), *O fascínio da linguagem*, Actas do Colóquio de Homenagem a Fernanda Irene Fonseca, Porto, Faculdade de Letras da Universidade do Porto, 2008, pp. 277-296, et « Arrogância e construção do *ethos* no discurso político português », *III Simpósio Internacional Sobre Análise do Discurso*, Brasil, Belo Horizonte, UFMG, 2008, pp. 1-10.

⁷⁷⁵ C. Ilie, « Unparliamentary language : Insults as cognitive forms of ideological confrontation », R. Dirven, R. Frank et C. Ilie (eds.), *Language and ideology, Vol. II : Descriptive cognitive*

caractéristiques du débat parlementaire, de nature agonale, mais aussi en ce qui concerne la déviation des normes qui pourraient conduire à un consensus, nous nous référons au « langage non parlementaire ». Dans cette perspective et puisque c'est l'une des caractéristiques de la menace de la face, nous considérerons les insultes dans le contexte psychologique de la violence verbale comme « un acte pragmatique de dernier recours à la violence verbale »⁷⁷⁶. L'argumentation est une structure du débat parlementaire, puisqu'il s'agit d'un exemple classique de discours persuasif, dans lequel les différents groupes parlementaires, non seulement, prennent des positions politiques, mais expriment également leurs opinions et attaquent celles de leurs adversaires⁷⁷⁷.

« [...] l'argumentation est une étrange activité rationnelle où le locuteur ne se contente pas d'affirmer de son mieux ce qui lui semble juste ; il veut non seulement avoir raison, tout court, mais par-dessus le marché avoir raison de son adversaire, c'est-à-dire le contraindre⁷⁷⁸. »

Le débat parlementaire sera abordé selon les perspectives des théories de l'argumentation, et comme l'ont préconisé Plantin⁷⁷⁹ et Micheli⁷⁸⁰, dans le but

approaches, Amsterdam and Philadelphia, John Benjamins, 2001, pp. 235-263 ; « Insulting as (un)parliamentary practice in the British and Swedish Parliaments : A rhetorical approach », Bayley, P. (ed.), *Cross-Cultural Perspectives on Parliamentary Discourse*, Amsterdam, John Benjamins, 2004, pp. 45-86 ; « Parliamentary Discourses », Keith Brown (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, vol. 9, Oxford, Elsevier, 2006, pp. 188-197 et C. Ilie (ed.), *European parliaments under scrutiny : Discourse strategies and interaction practices*, vol. 38, Amsterdam, John Benjamins Publishing, 2010.

⁷⁷⁶ N. Auger, B. Fracchiolla, C. Moïse et C. Schultz-Romain, « De la violence verbale pour une sociolinguistique des discours et des interactions », *Congrès Mondial de Linguistique Française*, EDP Sciences, 2008, p. 639.

⁷⁷⁷ T. A. Van Dijk et A. Bixio, *Discurso y poder contribuciones a los estudios críticos del discurso*, Barcelona, Editorial Gedisa, 2009, p. 284.

⁷⁷⁸ C. Plantin, *Les bonnes raisons des émotions. Principes et méthode pour l'étude du discours émotionné*, Berne, Peter Lang, 2011, pp. 186-187.

⁷⁷⁹ C. Plantin, « Les raisons des émotions », M. Bondi (ed.), *Forms of argumentative discourse. Per un'analisi linguistica dell'argomentare*, Bologne, CLUEB, 1998.

⁷⁸⁰ À la suite de Plantin, Micheli conçoit un modèle d'analyse du « langage émotionnel », selon une typologie des modes de sémiotisation de l'émotion : (1) *dire* l'émotion, (2) *montrer* l'émotion et (3) *étayer* l'émotion. Le verbe « sémiotiser » est entendu dans le sens de « rendre quelque chose manifeste aux moyens des signes », « sans présupposer qu'il éprouve effectivement cette émotion (même si cela peut bien entendu être le cas) ». (1) Les énoncés qui *disent* l'émotion intègrent une expression qui comporte *un mot du lexique désignant une émotion*. (2) Les énoncés qui *montrent* l'émotion présentent des *caractéristiques* qui, bien que potentiellement très hétérogènes, sont toutes passibles d'une *interprétation indicielle*. V. R. Micheli, *Les émotions dans les discours : modèle d'analyse et perspectives empiriques*, Bruxelles, De Boeck, 2014, p. 23. Dans notre travail, nous ne nous occupons pas de l'émotion étayée.

de suggérer que le discours propose de susciter une émotion afin de montrer que « les locuteurs s'efforcent de légitimer ou au contraire de délégitimer certaines dispositions à ressentir des émotions »⁷⁸¹. Selon les courants récents de l'analyse discursive des émotions, qui intègrent les contributions de la psychologie moderne, les émotions sont vues comme des entités actives puisqu'elles participent aussi à la co-construction des actes de langage, bien qu'il ne soit pas facile de délimiter leurs marques : « l'émotion est [donc] un résultat de l'implication du locuteur dans son discours »⁷⁸². Selon notre perspective d'analyse, nous nous concentrerons sur le sentiment d'indignation, dans ses variantes d'irritation et de colère, dans le cadre d'un discours polémique. Plantin considère qu'« un débat peut être légitimement considéré comme une polémique et explicitement désigné comme tel dès qu'il y perçoit des émotions violentes de l'ordre de la colère et de l'indignation »⁷⁸³.

« Le discours polémique est un discours disqualifiant, c'est-à-dire qu'il attaque une cible [...] et qu'il met au service de cette visée pragmatique dominante – discréditer l'adversaire, et le discours qu'il est censé tenir – tout l'arsenal de ses procédés rhétoriques et argumentatifs. »

La polémique est, donc, caractéristique des débats, puisque les adversaires « se trouvent en situation réactive les uns par rapport aux autres, chacun contredisant les arguments de son adversaire »⁷⁸⁴. Mais, comme le met en garde l'auteur, la contradiction « ne porte pas tant sur la validité des propos de l'autre que sur la mise en cause [...] de la personne elle-même » quant à sa moralité, son caractère ou son comportement, une stratégie qui peut devenir une arme « à double tranchant », selon les limites de l'insulte et de la valorisation de la polémique par le groupe. Il est, donc, mis en cause l'image de soi qui est construite dans le discours. Au-delà de la persuasion par des arguments, la notion d'*éthos* permet en effet de réfléchir sur le processus plus général de l'adhésion des sujets à une certaine position discursive⁷⁸⁵.

⁷⁸¹ R. Micheli, « La construction argumentative des émotions : pitié et indignation dans le débat parlementaire de 1908 sur l'abolition de la peine de mort », *Emotions et discours, L'usage des passions dans la langue*, 2008, p. 128.

⁷⁸² R. Amossy, *Apologie de la polémique*, Paris, Presses universitaires de France, 2014, p. 65.

⁷⁸³ C. Plantin, « Structures verbales de l'émotion parlée et de la parole émue ». J.- M. Colletta et A. Tcherkassof (éds), *Les émotions. Cognition, langage et développement*, Liège, Mardaga, 2003, p. 406.

⁷⁸⁴ P. Charaudeau, *Le discours politique : les masques du pouvoir*, Limoges, Éditions Lambert-Lucas, 2014, p. 109.

⁷⁸⁵ J. M. Adam, *Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes*, Paris, Armand Colin, 1999, pp. 76-77.

Dans l'Analyse du discours, la notion d'*éthos* (dont le terme remonte à la rhétorique antique) se réfère aux modalités verbales de la présentation de soi dans l'interaction verbale et désigne « l'image de soi que le locuteur construit dans son discours pour exercer une influence sur son allocataire »⁷⁸⁶. Pour Charaudeau, « L'*éthos* est affaire de croisement de regards : regard de l'autre sur celui qui parle, regard de celui qui parle sur la façon dont il pense que l'autre le voit »⁷⁸⁷. Selon cette perspective, il est nécessaire de considérer non seulement l'identité sociale du locuteur, mais aussi l'identité discursive de l'énonciateur « qui tient aux rôles qu'il s'attribue dans son acte d'énonciation, résultat des contraintes de la situation de communication qui s'imposent à lui et des stratégies qu'il choisit de suivre »⁷⁸⁸. Selon Charaudeau, il existe deux grandes catégories d'*éthos* qui positionnent les figures identitaires du discours politique : l'*éthos* de la crédibilité, fondé sur un discours de raison, et l'*éthos* de l'identification, fondé sur un discours d'affect.

« L'*éthos* politique est le résultat d'une alchimie complexe faite de traits de caractères personnels, de corporalité, de comportements, de déclarations verbales, cela en rapport avec les attentes floues des citoyens via des imaginaires qui attribuent des valeurs positifs ou négatifs à ces manières d'être⁷⁸⁹. »

La crédibilité est « le résultat d'une construction opérée par le sujet parlant de son identité discursive de telle sorte que les autres soient conduits à le juger digne de crédit »⁷⁹⁰, obéissant donc aux conditions de sincérité, de performance et d'efficacité. En plus de l'*éthos* de sérieux et de vertu, Charaudeau intègre dans cette catégorie l'*éthos* de compétence⁷⁹¹, l'une des images les plus appréciées dans le discours politique. Parmi les procédures discursives qui permettent de construire l'*éthos*, l'auteur se réfère aux processus énonciatifs par lesquels le sujet parlant peut construire un rapport intersubjectif : l'énonciation élocutive (qui permet « de se mettre lui-même en scène »), l'énonciation allocutive (qui permet « d'impliquer son interlocuteur

⁷⁸⁶ R. Amossy, « Ethos », Charaudeau, P. & Maingueneau, D. (dir.) *Dictionnaire d'Analyse du Discours*, Paris, Seuil, 2002, p. 238.

⁷⁸⁷ P. Charaudeau, *Le discours politique... op. cit.*, p. 88.

⁷⁸⁸ P. Charaudeau, *Le discours politique... op. cit.*, p. 89.

⁷⁸⁹ P. Charaudeau, *Le discours politique... op. cit.*, p. 105.

⁷⁹⁰ P. Charaudeau, *Le discours politique... op. cit.*, p. 91.

⁷⁹¹ L'*éthos* de « compétence » exige de quelqu'un qu'il possède à la fois savoir et savoir faire [...]. Les hommes politiques doivent donc montrer qu'ils connaissent tous les rouages de la vie politique et qu'ils savent agir de façon efficace. C'est au vu de l'ensemble d'un parcours politique que l'on peut juger d'un degré de compétence [...]. V. P. Charaudeau, *Le discours politique... op. cit.*, p. 96.

dans son acte de langage ») et l'énonciation délocutive (qui présente « ce qui est dit comme si personne n'était impliqué »⁷⁹²).

3. Méthodologie d'analyse et présentation du *corpus*

Selon une approche pragmatico-rhétorique, dans le cadre de l'Analyse du discours, notre étude envisagera plusieurs niveaux d'analyse. Les manifestations des émotions dans le discours seront analysées par l'identification des indices de sémiotisation des émotions de l'ordre de l'indignation, ainsi que le rôle des émotions dans l'interaction et la relation interpersonnelle. Par conséquent, nous analyserons les actes de parole, la dixies, les formes de politesse et les formes d'implication dans l'énoncé. Le phénomène de la polyphonie, ainsi que les stratégies d'impolitesse, avec une attention particulière à la catégorie de l'insulte, ainsi que des stratégies argumentatives visant à approfondir le désaccord, seront également l'objet de notre analyse. Sur le plan rhétorique, la dimension de l'*éthos* et les procédures discursives retenues pour la construction de l'image politique des femmes politiques seront également envisagées.

Le corpus d'analyse, extrait du *Diário da Assembleia da República* (DAR) (Journal des débats de l'Assemblée nationale), se compose de segments d'un débat parlementaire, ayant eu lieu pendant la X^{ème} législature (4^e session législative, 2008-2009), avec pour parti gouvernemental le Parti socialiste (PS), le 20 mars 2009. Puisque les aspects paraverbaux des séances plénières ne sont pas inclus dans le registre de la DAR, notre analyse se concentrera uniquement sur les mécanismes linguistiques des interactions parlementaires.

4. Le discours parlementaire

Selon la notion de *contrat de communication* de Charaudeau⁷⁹³, le discours parlementaire est considéré comme un genre particulier de discours politique, caractérisé par une interaction normalisée qui a lieu entre des élus politiques. Ayant comme but de délibérer et de prendre des décisions dans un cadre institutionnel politique spécifique (le parlement) et qui présente des schémas de communication institutionnalisés récurrents. Il convient d'ajouter que le type de discours parlementaire présente plusieurs sous-genres ajustés aux objectifs institutionnels spécifiques⁷⁹⁴.

⁷⁹² P. Charaudeau, *Le discours politique... op. cit.*, pp. 134-138.

⁷⁹³ P. Charaudeau, *Le discours politique... op. cit.*, pp. 134-138.

⁷⁹⁴ C. Ilie (ed.), *European parliaments under scrutiny... op. cit.*

4.1. Le débat parlementaire

Le sous-genre discursif « débat parlementaire » est un genre spécifique de discours politique, de caractère agonal. Il est généralement décrit comme une discussion formelle sur un sujet particulier, strictement contrôlé par un ensemble de règles institutionnelles et par un modérateur.

Rappelons que dans le cadre de l'interaction verbale, des genres (et) sous-genres discursifs instaurent leur propre espace d'énonciation, de sorte que dans le cas du débat parlementaire, qui se déroule dans un contexte institutionnel spécifique - l'Assemblée nationale - il se présente lui-même comme un discours avec des traits spécifiques, notamment en ce qui concerne les rituels d'interaction, régis par le Règlement de l'Assemblée, et la norme cultivée utilisée par ses intervenants, avec, bien sûr, une formalité dans les titres et les formes de politesse et, particulièrement d'interpellation. D'autre part, l'anticipation du sujet à débattre le configure comme un discours à caractère argumentatif, marqué par l'opposition d'intérêts et, par conséquent, par une tentative d'adhésion au point de vue de chaque interlocuteur.

4.1.1. La situation de communication : cadre interlocutif

Selon Kerbrat-Orecchioni, les interactions verbales se déroulent dans une situation de communication qui peut être caractérisée en fonction des éléments suivants : le site (*setting*), c'est-à-dire le cadre spatio-temporel ; le but ; les participants (leur nombre et leur nature qui constitue le cadre participatif). Nous expliquons la situation de communication du débat que nous analysons.

Le segment en question de fait partie d'un *débat d'actualité*, qui comprend le débat avec le ministre de l'Économie et de l'Innovation, Manuel Pinho, du Parti socialiste (PS), conformément à l'article 225 du Règlement intérieur (*débat avec les ministres*), qui s'est tenu au Parlement en session plénière le 20 mars 2009. Il s'agit de l'intervention de Mme la Députée Rosario Cardoso Águas, du Parti social-démocrate (PSD), membre de l'opposition, qui interroge le ministre sur des questions concernant les zones surveillées par lui, dans un contexte de crise économique. Outre le rôle des participants à l'interaction (participants directs) - le locuteur et l'interlocuteur - il y a également un rôle institutionnel supplémentaire à prendre en compte, celui du modérateur, à savoir le Président de l'Assemblée, Jaime Gama, à qui les orateurs se dirigent avant de prendre la parole et qui mène les interactions, en donnant ou en retirant la parole aux intervenants, en leur rappelant le temps imparti pour leurs interventions. L'auditoire est constitué par les députés des différents bancs parlementaires, de l'opposition et des membres du gouvernement (*side-participants*) ; par d'autres entités semi-institutionnelles, telles que les reporters parlementaires et les journalistes politiques, d'autres

journalistes et des entités non institutionnelles comprenant des visiteurs (*overhears*). Il convient de noter que les acteurs ont un statut égal, doivent maintenir une relation à distance et un registre formel, et doivent respecter les règles de politesse, selon la situation de la communication institutionnelle régie par le Règlement de l'Assemblée nationale.

5. Analyse du débat : l'indignation dans l'interpellation du ministre

Définie par le dictionnaire de la langue portugaise (*Houaiss*) comme « sentiment de colère ou de mépris face à l'indignité, l'injustice, l'affront », l'indignation se manifeste par plusieurs stratégies verbales qui impliquent émotionnellement le sujet de l'énonciation dans sa déclaration, en utilisant des expressions qui révèlent de la subjectivité affective. L'acte d'indignation varie d'intensité, selon l'évaluation de l'affront effectué par le sujet, pouvant s'associer à des émotions extrêmes de colère ou de fureur. Il est certain que l'indignation « est une arme politique »⁷⁹⁵.

5.1. De l'indignation à l'exaspération

Dans l'interaction analysée, l'objectif de l'expression de l'indignation est effectivement la critique de l'action gouvernementale, l'intervention du membre de l'opposition du gouvernement étant une réfutation à un discours précédent du ministre. Si le rituel d'ouverture correspond aux normes stipulées par le Règlement intérieur de l'Assemblée nationale, le traitement déférent dû au ministre oscille pendant l'interaction, ce dernier étant traité sans son titre (« O senhor trouxe »/« Vous avez apporté ... »), qui est une attaque contre l'image du ministre, avec l'intention de délégitimer son identité institutionnelle, en plus de montrer un *éthos* d'arrogance. Le passage de l'énonciation délocutive (en ayant recours à la modalité déontique par la construction impersonnelle « est lamentable ») à l'énonciation allocutive (« O senhor representa o fracasso mais absoluto »/« Vous représentez l'échec le plus absolu ») aggrave l'attaque *ad hominem* par la responsabilité qui est imputée au ministre par l'état de la nation, rapporté par la métaphore conceptuelle « Temos uma economia em queda livre »/« Nous avons une économie en chute libre ». Notons, par conséquent l'orientation argumentative des deux segments, apparaissant le contenu propositionnel de cette dernière assertion comme résultat de la proposition précédente (sans connecteur consécutif), soulignant ainsi l'accusation d'incompétence. Observons la répétition anaphorique de l'expression « É lamentável »/« Il est lamentable, » qualifiant très négativement l'attitude du ministre et, d'autre part, accentuant la faille de l'interlocuteur, le ministre, dans la mesure où un acte de contrition était requis. Autrement dit, tout le domaine religieux, qui renforce l'idée de

⁷⁹⁵ R. Amossy, *Apologie de la polémique... op. cit.*, p.173.

« péché » commis, inexcusable et déplorable, nécessiterait un « acte de contrition » ou une « confession publique d'échec. » Dans la déclaration suivante, l'opérateur argumentatif « afinal »/« finalement » introduit un contre-argument qui réfute la proposition de l'adversaire, en appelant l'utilisation de la représentation du discours de l'interlocuteur (par la citation) comme stratégie de discrédit⁷⁹⁶ de l'image de l'autre.

(1) A Sr.a Rosário Cardoso Águas(PSD) : — Sr. Presidente, Srs. Membros
as

do Governo, Sr. Ministro da Economia, Sr. Deputadas e Srs. Deputados : Sr. Ministro, é *lamentável* a atitude com que se apresenta aqui. É *lamentável* que não comece por fazer um acto de contrição dizendo aos portugueses o quanto *falhou* nas suas perspectivas e o quanto *falhou* na governação da política económica deste País nestes últimos quatro anos ! [...] *O senhor representa o fracasso mais absoluto deste Governo no que diz respeito à economia. Temos uma economia em queda livre. O senhor disse que íamos crescer 3% e, afinal, a economia portuguesa vai retrair-se 3%.*

Mme Rosário Cardoso Águas (PSD) : — M. le Président, Messieurs les membres du gouvernement, M. le Ministre de l'Économie, Mesdames et Messieurs les Députés : M. le Ministre, il est *lamentable* que vous ne commenciez pas par faire un acte de contrition en disant aux Portugais combien vous avez *échoué* dans vos perspectives et combien vous avez *échoué* dans la gouvernance de la politique économique de ce pays ces quatre dernières années ! [...] *Vous représentez l'échec le plus absolu de ce gouvernement en ce qui concerne l'économie. Nous avons une économie en chute libre. Vous avez dit que nous allions croître de 3 % et, finalement, l'économie portugaise va diminuer de 3 %.*

L'indignation est montrée⁷⁹⁷ en utilisant des procédures linguistiques de l'ordre de l'exclamation et de la répétition, avec des sélections lexicales de charge négative du champ de l'échec. L'anaphore (« c'est lamentable », « échoué ») et l'adjectif superlatif (« échec absolu ») apparaissent comme des instruments de dramatisation du discours, joignant l'affectif à l'axiologique dans le jugement dépréciatif de l'attitude et l'action gouvernementale du ministre. De même, le

⁷⁹⁶ « [M]ettre en cause une crédibilité, c'est mettre en cause la personne en ce qu'elle ne donne pas la preuve de son pouvoir de dire et de faire » selon P. Charaudeau, *Le discours politique...*, *op. cit.*, p. 52.

⁷⁹⁷ R. Micheli, *Les émotions dans les discours...*, *op. cit.*

choix lexical, qui inclut les formes verbales au passé (« a échoué ») et les noms de valeur axiologique négative remettent en question l'*éthos* de la compétence du ministre.

Exprimant des émotions de l'ordre de l'irritation (observables aussi dans le discours par les répétitions et les hésitations), résultant de l'attitude (subjectivement jugée comme inacceptable) du ministre (2), l'énonciatrice utilise des actes explicites directifs (« *Deixe lá os papéis* », « *Oiça as minhas perguntas* », « *Diga qual é a situação* »/« oubliez vos papiers », « Écoutez mes questions », « Dites quelle est la situation »), actes sans équivoque menaçants de la face négative de l'interlocuteur. De la même manière, la deixis "personnelle" (« *minhas perguntas* »/« Mes questions ») marque la forte présence de l'énonciatrice dans son énonciation, montrant un *éthos* combatif. Il convient de noter que l'un des rôles de l'opposition consiste à surveiller le gouvernement et à l'interroger sur sa gouvernance⁷⁹⁸. En lui reprochant de ne pas révéler les chiffres exacts, la députée interpelle son adversaire au sujet de la situation économique du pays, en utilisant une contre-argumentation *ad hominem*— « on dérive de l'objet du dissensus à la personne même de l'interlocuteur »⁷⁹⁹. Remarquons, par conséquent, l'utilisation de termes insultants en ce qui concerne le ton de sa voix (adjectif de valeur axiologique négatif, reporté à l'anglicisme « soundbytes ») et au langage inadéquat à la situation de formalité requise en configurant son reproche. Se plaçant dans un plan supérieur face à son interlocuteur, révélant un manque de considération et une marque de mépris, l'énonciatrice construit un *éthos* d'arrogance. Comme le souligne Marques⁸⁰⁰, la relation interpersonnelle symétrique entre parlementaires favorise l'agression verbale, caractéristique du discours politique parlementaire.

(2) — *Deixe lá os papéis, Sr. Ministro ! Oiça as minhas perguntas para poder responder ! [...] O senhor trouxe uma intervenção escrita, com uns soundbytes lamentáveis, trazendo para o discurso uma linguagem doméstica que lhe fica mal, [...] ... que fica mal a um representante do Governo. Apenas está com a preocupação de debitar o que está escrito. Oiça as perguntas e, ao menos uma vez, tente responder, Sr. Ministro ! Sr. Ministro, já o questionaram aqui inúmeras vezes sobre a situação dos investimentos PIN, em relação ao que o senhor tem anunciado milhares de*

⁷⁹⁸ M. A. Marques, « Quando a cortesia é agressiva. Expressão de cortesia e imagem do outro », F. Oliveira et I. M. Duarte (eds.), *O fascínio da linguagem*, Actas do Colóquio de Homenagem a Fernanda Irene Fonseca, Porto, Faculdade de Letras da Universidade do Porto, 2008, pp. 277-296.

⁷⁹⁹ B. Fracchiola et C. Romain, « L'attaque courtoise : un modèle d'interaction pragmatique au service de la prise de pouvoir en politique », SEMEN, Revue de sémio-linguistique des textes et discours, 40, 2015, p. 6.

⁸⁰⁰ M. A. Marques, « Quando a cortesia é agressiva... », *op. cit.*

milhões: milhares de milhões em investimento, milhares de milhões em empregos. Diga qual é a situação. E, por favor, não venha apresentar números — *já o conhecemos de «ginjeira», Sr. Ministro !*

Oubliez vos papiers, monsieur le ministre ! Écoutez mes questions pour pouvoir y répondre ! [...] Vous avez apporté une intervention écrite, avec des *soundbytes lamentables, apportant au discours un langage familier qui vous va mal, [...]* ... qui va mal à un représentant du gouvernement. Vous avez le seul souci de débiter ce qui est écrit. Écoutez les questions et essayez au moins de répondre ne serait-ce qu'une fois, monsieur le ministre ! Monsieur le ministre, vous avez souvent été interrogé sur l'état des investissements dans le PIN, par rapport à ce que vous avez annoncé des milliards : des milliards d'investissements, des milliards d'emplois. Dites-nous où cela en est. Et s'il vous plaît, ne venez pas avec des chiffres - *nous vous connaissons déjà "par cœur", monsieur le ministre !*

Le contre-argument repose sur des discours ministériels antérieurs. Par la figure de l'hyperbole et de la répétition, l'énonciatrice jette le discrédit sur son interlocuteur, en inférant l'accusation de manquer à la vérité. L'attaque se réalise, surtout, par la modalité de la demande, en utilisant des actes illocutoires de requête (2). Soulignons l'utilisation de l'expression initiale « s'il vous plaît », de fausse courtoisie, qui aurait pour fonction de lisser la force illocutoire de l'acte explicite de polarité négative « Et, *s'il vous plaît*, ne venez pas présenter de chiffres », qui précède l'argument avancé par l'expression populaire (« nous le connaissons déjà de "ginjeira"/par cœur »). L'énonciation locutive s'assume par la forme verbale de la première personne du pluriel, l'affirmation recourant au langage populaire montre la valeur de doxa et renvoi à une image antérieure du locuteur – *éthos* prédiscursif⁸⁰¹ - lui attribuant une certaine réputation personnelle. On cherche donc à mobiliser le public à adhérer à une image péjorative de l'interlocuteur, soutenue par le stéréotype.

L'accusation de tromperie et de mensonge (violation de la maxime de qualité⁸⁰²) est l'une des principales caractéristiques de l'attaque politique, récurrents aussi dans l'argumentation de la députée à la fois par l'utilisation de la litote (« les chiffres qui ne sont pas vrais ») et l'hypallage « un graphique complètement mensonger » (3). Bien que ces ressources soient utilisées de manière à minimiser l'attaque à la face positive de l'adversaire (sous peine d'offense à l'honneur sanctionné par les Règles de procédure), la modalité exprimée par les adverbes (« aujourd'hui il continue à faire *rigoureusement* la même chose ! » ; « complètement mensonger ») aggrave l'accusation.

⁸⁰¹ L'*éthos* préalable ou pré-discursif est « l'image que l'auditoire peut se faire du locuteur avant sa prise de parole » selon R. Amossy, *L'argumentation dans le discours* (3^e ed.), Paris, Armand Colin, 2016 [2012], p. 94.

⁸⁰² H. P. Grice, « Logic and conversation », *op. cit.*

Remarquons le connecteur argumentatif « nem sequer »/« même pas », qui garantit une plus grande force à l'argument final, en guidant la séquence du discours jusqu'à la conclusion que le ministre ne remplit pas ses obligations.

(3) — O senhor é exímio em vir aqui apresentar números que *não são verdadeiros*, e hoje continuou a fazer rigorosamente a mesma coisa! [...] Sr. Ministro, se quer falar em milhares, apresente os papéis ao Sr. Presidente da Assembleia da República ...

Vous excellez à venir ici pour présenter des chiffres qui ne sont pas vrais, et aujourd'hui vous avez continué à faire rigoureusement la même chose ! [...] Monsieur le Ministre, si vous voulez parler en milliers, présentez les documents au Président de l'Assemblée nationale ...

Le franc-parler, le questionnement avec véhémence, associé à des attaques directes et agressives, prouve une certaine force de caractère. Se montrer indigné devant l'auditoire est une façon de discréditer l'adversaire et de promouvoir son *éthos* politique. À la suite d'une évaluation négative du comportement du ministre, l'irritation se manifeste au niveau discursif dans la prise en charge énonciative des séquences de justification (4).

(4) O Sr. Ministro dos Assuntos Parlamentares : — *Agora já quer os papéis ?!*

A Sr.^a Rosário Cardoso Águas (PSD) : — ... porque *estamos fartos* de ser *ludibriados* com os milhares de anúncios de investimentos que faz e cuja concretização é nula. Da última vez que estive em comissão parlamentar, apresentou um *gráfico completamente mentiroso*, que comparava os subsídios pagos por este Governo com os anteriores, do governo do PSD. *Isso não lhe fica bem ! É, até, uma falta de respeito* para com a Assembleia da República ! *Portanto*, que fique esclarecido *de uma vez por todas* : se quer apresentar números, faça o favor de os apresentar por escrito, *porque é essa a sua obrigação, e responda aos inúmeros requerimentos que o PSD tem feito e aos quais o senhor nem sequer se dá ao trabalho de responder convenientemente.*

Le Ministre des Affaires Parlementaires : - Maintenant vous voulez les papiers ?!

Mme Rosario Rosário Cardoso Águas (PSD) : - ... parce que nous sommes fatigués d'être trompés par les milliers d'annonces d'investissements que vous faites et dont la réalisation est nulle. La dernière fois que vous avez été présent à la commission parlementaire, vous avez présenté un *graphique complètement mensonger*, qui comparait les subventions versées par ce gouvernement avec les précédents, du gouvernement PSD. *Cela ne se fait pas ! C'est même un manque de respect* par rapport à

l'Assemblée nationale ! *Donc, soyons clairs une fois pour toutes* : si vous voulez soumettre des chiffres, veuillez les soumettre par écrit, *parce que c'est votre obligation, et répondez aux nombreuses demandes que le PSD a faites et auxquelles vous n'avez même pas pris la peine de répondre de manière appropriée.*

Les indices de sémiotisation de l'émotion du locuteur (« l'émotion qui est montrée est forcément l'émotion du locuteur »⁸⁰³, sont présentés par les trois modes d'énonciation (4) : énonciation élocutive – utilisation de la *deixis* personnelle à la première personne du pluriel, montrant un état émotionnel qui se généralise aux citoyens portugais (« estamos fartos de ser *ludibriados* »/« nous sommes fatigués d'être trompés »); énonciation allocution – utilisation de la *deixis*, qui accentue le reproche (« *Isso não lhe fica bem !* » ; « porque *essa é a sua* obrigação »), en n'utilisant pas le vocatif (qui configure un acte d'impolitesse), recours à des actes illocutoires directifs explicites ; énonciation délocutive - utilisation d'un acte expressif avec une valeur négative renforcée par l'adverbe d'inclusion (« *É, até, uma falta de respeito para com a Assembleia da República!* »/« C'est même un manque de respect pour le Parlement ! »), qui appelle à la persuasion de l'auditoire. Les énoncés de disqualification accompagnés d'actes directifs convergent vers la construction d'une image de discrédit. En tant que stratégie d'atténuation de la face, et après l'acte de s'excuser (qui obéit à la nature rituelle de l'interaction), l'énonciatrice utilise un énoncé humoristique, dans laquelle elle confesse son état émotionnel, qui configure un autre mode de sémiotisation de l'émotion – l'émotion dite⁸⁰⁴. L'argumentation de l'émotion est implicitement justifiée par l'attitude et l'incompétence du ministre.

(5) O Sr. Presidente : — *Faça o favor de concluir, Sr.a Deputada.*

A Sr.a Rosário Cardoso Águas (PSD) : — *Vou já concluir, Sr. Presidente. Peço desculpa por ter demorado, mas o Sr. Ministrote m o condão de puxar pelas nossas emoções.*

O Sr. Ministro da Economia e da Inovação : — *Sr. Presidente, Sr.a Deputada, peço desculpa, mas não percebi qual era a pergunta...*

O Sr. Hugo Velosa (PSD) : — *O senhor não responde às perguntas !*

O Sr. Ministro da Economia e da Inovação : — *Não sei se era sobre as emoções que desperto... Não percebi a pergunta.*

M. le Président : - *Finissez votre intervention s'il vous plaît, Mme la Députée.*

⁸⁰³ R. Micheli, *Les émotions dans les discours ...*, op. cit., p. 28.

⁸⁰⁴ R. Micheli, *Les émotions dans les discours ...*, op. cit.

Mme Rosario Cardoso Águas (PSD) : - Je vais conclure, Monsieur le Président. Je suis désolée d'avoir été longue, mais M. le ministre *a le chic pour éveiller nos émotions*.

M. le ministre de l'Économie et de l'Innovation : - Monsieur le Président, Mme la Députée, je suis désolé, mais je n'ai pas compris qu'elle était la question...

M. Hugo Velosa (PSD) : - Vous ne répondez pas aux questions !

Le ministre de l'Économie et de l'Innovation : - Je ne sais pas si c'était au sujet des émotions que j'éveille... Je n'ai pas compris la question.

Afin de minimiser le désaccord⁸⁰⁵, montrant un *éthos* de faux-semblants et d'un certain esprit de ruse (démasqué, par ailleurs, par l'accusation explicite de l'intervention non autorisée du député du banc PSD), le ministre ne réagit pas à l'attaque qui l'a visé par la réfutation, ce qui remet en cause son *éthos* de crédibilité et de compétence, d'autre part. En utilisant l'acte d'expression explicite de présenter des excuses, perçu dans ce contexte comme une fausse courtoisie, l'interlocuteur opte pour la stratégie de l'évitement⁸⁰⁶. Sa deuxième intervention constitue un facteur d'aggravation de la face positive de l'adversaire (« *making fun of serious topics* »⁸⁰⁷), par la reprise des émotions autoattribuées de la députée (5), ridiculisant ainsi son intervention dans un style sarcastique et suggérant un certain manque de contrôle émotionnel. Il faut ajouter que l'énoncé de modalité épistémique (« *Não sei se era sobre as emoções que desperto...* »/ « Je ne sais pas si c'était au sujet des émotions que j'éveille ... ») se révèle être ambigu, laissant le doute d'une éventuelle connotation sexuelle.

En opposition à son interlocuteur, qui révèle une neutralité émotionnelle, nous vérifions une escalade de tension émotionnelle dans l'intervention de la députée, due à la relation interpersonnelle. Le contre-discours apparaît agressif et constitue une forte attaque *ad hominem* (« [o]n ramène ainsi la discussion de la question à la discussion de l'argumentateur »⁸⁰⁸), avec des indices sémiologiques d'irritation et d'exaspération explicites, prouvés par la répétition d'affirmations de polarité négative, intensifiées par l'utilisation de l'adverbe « encore » ; la forme emphatique (« c'est le gouvernement qui doit répondre ») ; les actes illocutoires expressifs et directifs (violant l'axe de l'horizontalité, celui du pouvoir, en plaçant le locuteur dans une position

⁸⁰⁵ C. Ilie, « Insulting as (un)parliamentary ... », *op. cit.*

⁸⁰⁶ « L'évitement consiste à rester dans la thématique sans contre-attaquer, par exemple avec des marques d'humour » selon N. Auger et alt., « De la violence verbale pour une sociolinguistique des discours et des interactions », *op. cit.*, p. 638.

⁸⁰⁷ C. Ilie, « Insulting as (un)parliamentary ... », *op. cit.*

⁸⁰⁸ C. Plantin, *L'argumentation*, Paris, Seuil, 1996, p. 84.

d'autorité vis-à-vis de l'interlocuteur) ; les expressions familières, culminant avec l'acte expressif « caramba ! »/« Bon sang ! ».

(6) A Sr.a Rosário Cardoso Águas (PSD) : — *Mas o senhor ainda não percebeu. Vem aqui há quatro anos e ainda não percebeu. É isto que queria sublinhar, em primeiro lugar. O senhor ainda não percebeu que aqui quem faz perguntas são os Deputados. [...] E quem está sentado nessa bancada, o Governo é que tem de responder. Portanto, veja lá se consegue mudar essa abordagem — já chega ! Acho que quatro anos para aprender isto, que me parece básico, é suficiente — caramba !*

Vozes do PS : — Pudara !

A Sr.a Rosário Cardoso Águas (PSD) : — Mas, ainda assim, Sr. Ministro, e tendo sublinhado que não cabe a mim responder-lhe — *era só o que mais faltava !* —, vou dizer-lhe por que não falei de naquele dia.

Mme Rosário Cardoso Águas (PSD) : - *Mais vous n'avez toujours pas compris. Vous venez ici depuis quatre ans et vous n'avez toujours pas compris. C'est ce que je voulais souligner en premier lieu. Vous n'avez toujours pas compris que les personnes qui posent des questions ici ce sont les députés. [...] Et celui qui est assis sur ce banc, c'est-à-dire le gouvernement, qui doit y répondre. Alors, voyez si vous pouvez changer votre approche - c'est assez ! Je pense que quatre ans pour apprendre cela, ce qui me semble fondamental, est suffisant - bon sang !*

Voix du PS : - bien sûr !

Mme Rosário Cardoso Águas (PSD) : - Mais, néanmoins, Monsieur le Ministre, et ayant souligné que ce n'est pas à moi de vous répondre – il ne manquait plus que cela ! -, je vais vous dire pourquoi je n'ai pas parlé de PME⁸⁰⁹ ce jour-là.

La concession (« ainda assim »/« malgré tout ») (6) ouvre une nouvelle orientation argumentative, aggravant le conflit interparti. La question de l'énonciatrice, « Sabe porquê ? »/« Savez-vous pourquoi ? » (7) a une fonction d'attaque *ad personam*, avec des critiques personnelles. Le mépris apparaît également dans l'interaction dans sa forte composante émotionnelle. La relation interpersonnelle établie met la locutrice dans une position supérieure (*éthos* de l'arrogance), visant l'humiliation de l'adversaire. Remarquons comment la modalité épistémique (« com certeza »/« certainement ») aggrave la provocation.

⁸⁰⁹ PME – Petites et moyennes entreprises.

(6) — Sabe porquê ? Porque estava a fazer um balanço dos quatro anos do Governo socialista. Então, eu ia falar de PME, a que propósito ?! Explique-me !

Aplausos do PSD.

Elas não existem ! Na preocupação do nosso Ministro da Economia, nunca existiram ! *É que o nosso Ministro da Economia esteve o tempo todo obcecado pelo grande, pelo grande! O senhor, quando era pequenino, com certeza também gostava de brinquedos grandes. Ou, então, desejou-os muito e não os teve...*

- Savez-vous pourquoi ? Parce que je faisais le bilan des quatre années du gouvernement socialiste. Donc, j'allais parler de PME, dans quel but ?! Expliquez-moi !

Applaudissements du PSD.

Elles n'existent pas ! Dans la préoccupation de notre ministre de l'Économie, elles n'ont jamais existé ! *C'est que notre ministre de l'Économie a été obsédé tout le temps par le grand, le grand ! Vous, monsieur, quand vous étiez petit garçon, vous aimiez certainement aussi les grands jouets. Ou, alors vous les avez beaucoup désirés et vous ne les avez jamais eus...*

L'insulte accentue la position émotionnelle de l'énonciatrice et constitue une transgression des normes institutionnelles. Ilie indique que l'insulte axée sur l'éthos peut remplir plusieurs fonctions :

– *to discourage and disarm adversary MPs by exploiting/increasing their vulnerability and by challenging their institutional role and authority;*

to undermine and deteriorate the ethos of adversary MPs

– *(character and personality, moral values and standards, guiding beliefs, principles, ideals/visions, actions)⁸¹⁰.*

Coopérant dans l'interaction, mais ne collaborant pas avec l'interlocuteur, le locuteur se tourne finalement vers la réfutation par l'argument de la fausse analogie, remplissant la fonction rhétorique du *delectare* (« to please and entertain the addressee / audience »⁸¹¹), mettant en question son *éthos* de crédibilité, d'autre part. Les références au football visent à persuader le public à travers un savoir doxal, un savoir partagé par toute la population portugaise. Et ils révèlent, avant tout, un aspect culturel du Portugal, l'importance que le

⁸¹⁰C. Ilie, « Insulting as (un)parliamentary ... », *op. cit.*, p.79.

⁸¹¹C. Ilie, « Insulting as (un)parliamentary ... », *op. cit.*, p. 52.

football a dans la société, y compris dans la classe politique, étant régulièrement invoqué dans les débats parlementaires.

(7) O Sr. Ministro da Economia e da Inovação : — Sr. Presidente, Sr.a Deputada Rosário Águas, peço desculpa, mas, mais uma vez, *não percebi qual é a pergunta.*

O Sr. Hugo Velosa (PSD) : — *Só lhe ficava bem dizer que o defeito é seu!*

O Sr. Ministro da Economia e da Inovação : — São considerações que seria extremamente agradável tecer noutra circunstância, mas se é suposto eu responder a perguntas, *peço desculpa mas não as percebi.*

A Sr.a Rosário Cardoso Águas (PSD) : — Então, se faz favor, fale da sua ideia para a economia do País!

O Sr. Ministro da Economia e da Inovação : — *Mas isso já é um bónus, Sr.a Deputada. Não sei se o Sr. Presidente me autoriza a falar sobre isso.*

Risos.

Em duas palavras, quero dizer o seguinte : o Cristiano Ronaldo nunca ficará conhecido pelos golos que defendeu; o Vítor Baía nunca ficará conhecido pelos golos que marcou. Depois do « discurso da tanga » e da obsessão com o Orçamento, posso garantir-lhe uma coisa : o PSD nunca ficará conhecido pela defesa das PME.

M. le ministre de l'Économie et de l'Innovation : - Monsieur le Président, Madame la députée Rosário Águas, je m'excuse, mais une fois de plus, *je n'ai pas compris la question.*

M. Hugo Velosa (PSD) : - Vous devriez dire que ce défaut est à vous !

M. le Ministre de l'Économie et de l'Innovation : - Ce sont des considérations qu'il serait extrêmement plaisant de mentionner dans une autre circonstance, mais si je dois répondre à vos questions, *je m'excuse, mais je ne les ai pas comprises.*

Mme Rosário Cardoso Águas (PSD) : - Alors, s'il vous plaît, parlez de votre idée au sujet de l'économie du pays !

M. le Ministre de l'Économie et de l'Innovation : - *Mais ça c'est déjà un bonus, Mme la députée. Je ne sais pas si M. le Président m'autorise à en parler.*

Rires

En deux mots, je veux dire : Cristiano Ronaldo ne sera jamais connu par les buts qu'il a arrêtés ; Vítor Baía ne sera jamais connu pour les buts qu'il a marqués. Après le "discours vide" et l'obsession du budget, je peux vous assurer une chose : le PSD ne sera jamais connu pour avoir défendu les PME.

6. Réflexions finales

En tant que députées de l'opposition, les femmes politiques jouent un rôle de dénonciation et de protestation au sein du débat parlementaire qui ne peut pas passer inaperçu, par la forte implication émotionnelle qui révèle leur véhémence argumentative. On observe que le recours à l'indignation vise à discréditer l'adversaire, car il révèle des stratégies de positionnement politique et prévoit la projection d'un certain *éthos* politique aux dépens de l'autre. En outre, l'émotion dans le discours est un instrument de persuasion qui ne cherche pas l'adhésion de l'adversaire, mais d'un tiers.